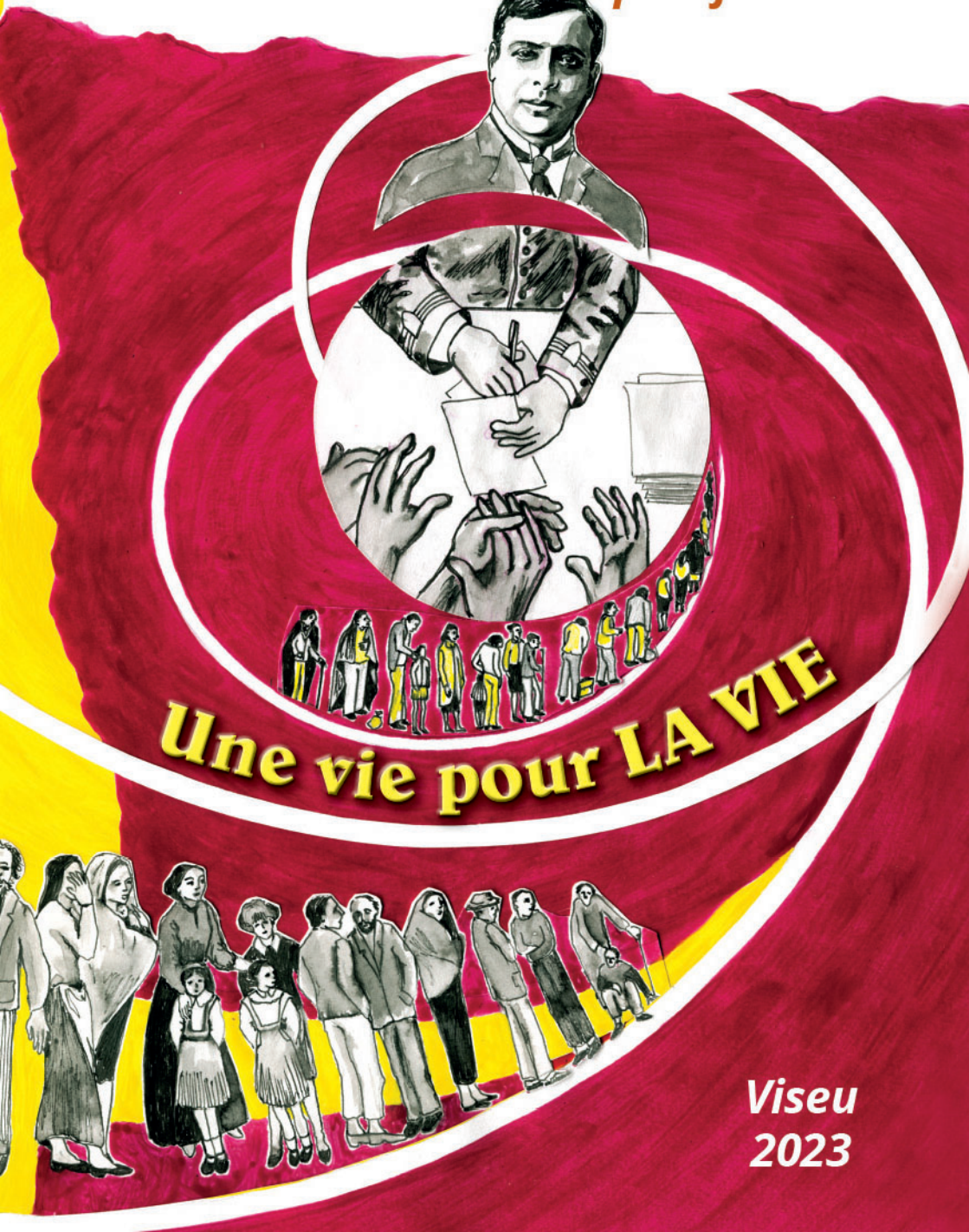
L'histoire du Consul Aristides de Sousa Mendes racontée aux plus jeunes



Une vie pour LA VIE

Viseu
2023

1885 - 1954

Aristides de Sousa Mendes

Une vie pour LA VIE

JÚLIO CRUZ

L'histoire du Consul
Aristides de Sousa Mendes
racontée aux plus jeunes

Confraria de Saberes e Sabores da Beira
"Grão Vasco"

2023
VISEU

Cet ouvrage est une réimpression, traduite de l'original publié par Confrérie « Saberes e Sabores da Beira Grão Vasco », en 2004. Des photos de l'état actuel de la maison d'Aristides de Sousa Mendes ont été ajoutées, à la page 35.

Fiche technique :

Titre – L'histoire du Consul Aristides de Sousa Mendes racontée aux plus jeunes

Edition – Confrérie « Saberes e Sabores da Beira Grão Vasco »
Apartado 107 • 35101-908 Viseu

Auteur – Júlio Cruz

Traduction – Marie Claude Solem
Susana dos Santos

Couverture et illustrations – Estela Sá

Impression – Typographie Beira Alta, L.da - Viseu

1885
1954
ARISTIDES DE SOUSA
MENDES

Biographie

ARISTIDES DE SOUSA MENDES est né le 19 juillet 1885, à Cabanas de Viriato, Carregal do Sal, au district de Viseu. Fils de Maria Angelina Ribeiro de Abranches e du Dr. Juge José de Sousa Mendes.

Il obtient son diplôme en Droit à Université de Coimbra em 1907, et poursuit la carrière diplomatique. Il s'est marié avec sa cousine, Maria Angelina Coelho de Sousa Mendes, avec qui il a 14 enfants.

Aristides a commencé sa carrière diplomatique le 12 mai 1910 en tant que Consul de 2ème classe en Guyane Anglaise. Après, il est passé en Galice, Zanzibar et Curitiba au Brésil. Il est alors promu Consul de 1ère classe passant par les Consulats de Saint François en Californie (EUA), Maranhão (Brésil), Vigo (Espagne), Anvers (Belgique) et finalement Bordeaux (France). C'est dans ce dernier travail qu'il s'est notabilisé comme un grand défenseur des Droits Humains. En 1920, victime de poursuites pour défendre la monarchie en temps république, il rajoute à son nom ses origines aristocratiques, pour s'appeler **ARISTIDES DE SOUSA MENDES DO AMARAL E ABRANCHES**.

En 1940, avec les événements qu'on place au Consulat de Bordeaux, où il avait passé des milliers de visas à des victimes du régime nazi, il est de manière injuste écarté de l'activité diplomatique. Il est mort le 3 avril 1954, pauvre et abandonné, à l'hôpital Ordem Terceira, à Lisbonne.

Un exemple à suivre

La guerre est aussi vieille que l'humanité. Depuis toujours les êtres humains se sont fait la guerre, soit pour les ressources alimentaires, pour la possession du feu, soit pour la conquête de territoires, tout était prétexte pour semer la violence et le mal.

Mais dans les guerres il n'y a pas de vainqueur, quoi qu'en disent les livres d'histoires.

Pendant les guerres il n'y a que des perdants quoi qu'en disent les vainqueurs.

Curieusement c'est en temps de guerre que surgissent les grands hommes qui se distinguent par leur modération, par leur bon sens ou leur amour de la paix et de la vie.

C'est ce qui est arrivé avec le consul Aristides de Souza Mendes, qui dans la période troublée de la 2e guerre mondiale, a su avoir le bon sens et le courage de défier les ordres inhumains du régime dictatorial de Salazar, et par son abnégation il a réussi à sauver des milliers de personnes, lesquelles auraient été tuées si elles étaient tombées aux mains des nazis

Souza Mendes avait conscience de désobéir à ses supérieurs hiérarchiques et en même temps savait que les ordres reçus étaient cruels. Ses valeurs et

ses principes moraux issus de sa religion chrétienne assumée ne lui laissaient pas d'autre choix sinon celui d'essayer de sauver tous ces gens qui se présentaient devant lui au consulat de Bordeaux, à la veille de l'entrée des forces nazies à Paris.

C'est à cause de cet acte de noblesse que lui et les siens sont tombés en disgrâce pour le restant de leurs jours.

Il est mort pauvre, malade, victime d'une injustice car les dirigeants d'alors ne surent comprendre les raisons de sa désobéissance ni comprendre la valeur de son acte « qui sauve une vie sauve l'humanité » disent les juifs avec raison.

Souza Mendes a été un grand homme ainsi qu'un citoyen exemplaire en sauvant des milliers de vies en danger, risquant sa propre vie et celle de sa famille ainsi que sa carrière professionnelle.

Il faut aussi être reconnaissant envers la famille de Souza Mendes car ils ont souffert des conséquences de la décision courageuse du Consul.

En mémoire du Consul et de son abnégation nous voulons le faire revivre pour que cela serve d'exemple aux générations futures.

Júlio Cruz

Orateur de la confrérie

« Saberes e Sabores da Beira Grão Vasco"

Le consul et, en arrière-plan, l'un des innombrables visas qu'il a délivrés.

TERRES DE VIRIATO

Marta e Miguel sont frère et sœur et habitent la ville de São Pedro do Sul, dans la région de Lafões et aiment faire connaissance avec des nouvelles personnes et nouvelles régions.

Un certain jour ils sont allés à la ville de Carregal do Sal et plus précisément aux Cabanes de Viriato.

En arrivant ils sont tombés sur une grande propriété abandonnée ornée d'une grande croix. Curieux ils ont cherché à savoir à qui appartenait cette majestueuse bâtisse et la raison de son délabrement

Dans le jardin d'en face un brave jardinier prenait soin des fleurs en bouton.

Surmontant leur timidité ils se sont adressés à lui pour avoir des informations sur la maison.

Le brave Jarmelão, jardinier de métier, aussitôt entra dans un grand discours pour expliquer l'histoire de la bâtisse abandonnée.

Maître Jarmelão leur dit :

– « **La propriété que vous voyez là a appartenu à la noble famille de monsieur le Consul Aristides de Souza Mendes, illustre diplomate portugais qui s'est distingué durant la 2e guerre mondiale lors de son passage à Bordeaux en France à la tête du consulat du Portugal.**

En tant qu'homme généreux, catholique pratiquant et citoyen du monde il a fait ce que lui commandait son cœur et sa conscience, désobéissant par là même aux ordres du

gouvernement de Lisbonne, en sauvant des milliers de personnes. »

– « Mais maître Jarmelão, comment a-t-il fait pour les sauver, il a pris les armes ? » demandèrent les gamins

– « **Non mes amis, il a à peine pris un stylo avec lequel il a authentifié des milliers de visas afin que plusieurs milliers de personnes puissent entrer dans notre pays, ce qui revient à dire qu'il les a sauvés d'une mort certaine** »

– « Si on comprend bien, vous nous dites qu' un simple papier signé par le consul pouvait sauver des gens ? Et qui étaient ces gens ? » a demandé Marta.

– « **Ces gens étaient juifs, exilés politiques des pays de l'est ainsi que d'autres personnes persécutées pour être opposés aux nazis. En ayant un visa d'entrée pour le Portugal, ces gens, non seulement pouvaient échapper à l'odieux régime de Hitler mais également partir vers d'autres pays. Beaucoup partirent en Amérique** ».

– « Mais alors pourquoi la maison est-elle tombée en ruines ? » fit observer Miguel

- « Eh bien, c'est là que ça se complique. Monsieur le consul Souza Mendes aurait dû être reçu comme un héros en raison de tout ce qu'il avait fait en faveur de ces personnes. Mais pas du tout ! On l'a puni pour avoir désobéi aux instructions données par Mr. Antonio de Oliveira Salazar, le tyran qui gouvernait le Portugal, lui-même originaire de cette région, de Santa Comba do Dão ».

- « Alors ils étaient de la même terre ? » balbutia Marta

- « **Ils l'étaient, ils l'étaient, mais cela n'a pas beaucoup servi Mr Souza Mendes. Il semble même que cela ait irrité Mr Salazar. En plus de cela, César, le frère jumeau de Mr le Consul avait été ministre des affaires étrangères de Mr Salazar, et il semble que le dictateur ait vu ceci comme un abus de confiance** ».

Tranquillement Maître Jarmelão ôta son chapeau de jardinier, se gratta la tête et continua :

- « **La vie est parfois étrange : un homme**

bon qui a fait le bien selon les meilleurs principes de fraternité et d'amour du prochain, comme nous le demande notre « Sainte Mère l'Eglise » a été puni pour cela même. Et notez qu'il avait 14 enfants. Ce fut une tragédie. C'est pour cela que la maison est ainsi. Elle a dû être vendue pour payer les dettes et celui qui l'a achetée l'a laissée à l'abandon jusqu'à ce qu'elle tombe en ruines.

A présent elle va être restaurée et devenir une fondation avec le nom de Mr le Consul, afin que l'humanité n'oublie jamais son action et garde en mémoire la honte que fut la 2e guerre mondiale et plus particulièrement l'holocauste. »

– « Qu'est-ce c'est que l'holocauste maître Jarmelão ? » demanda Miguel

– « L’holocauste, mon petit, a été un des plus grand crime de l’humanité commis sous les ordres d’Adolf Hitler, le dirigeant de l’Allemagne qui a envoyé des millions de juifs vers les camps de concentration où la plupart d’entre eux sont morts.

Il y avait tant de morts qu’à partir d’un certain moment il n’y avait plus de place dans les fosses communes et qu’on a fini par les brûler dans des fours puissants. On leur disait qu’ils allaient prendre une douche. On les faisait se dévêtir et ensuite on les rassemblait dans des salles avec des douches qui au lieu de distribuer de l’eau dispersait des gaz mortels

Après avoir tué les femmes, les vieux, les enfants et les handicapés – normalement les hommes sains restaient pour effectuer ce travail, ensuite ils étaient brûlés et réduits en cendres.

Le camp de Auschwitz fut parmi les lieux tristement célèbres de ces massacres, celui où ont été commises les plus grandes atrocités.

Ainsi les visas de Mr le consul Souza Mendes ont été attribués pour sauver beaucoup de

personnes qui sans cela auraient fini dans ces camps. »

– « Alors pourquoi Salazar a-t-il puni le Consul de cette manière si cruelle » demanda Marta.

– « Chère amie, tes jeunes années ne te permettent pas de comprendre une telle chose, n'est-ce pas ? En fait ça aurait dû être le contraire ; Mr Souza Mendes aurait dû recevoir les honneurs de l'état, mais c'est seulement longtemps après le 25 avril que justice lui a été rendue.

Vois comment les choses se passent. Saches qu'une des caractéristiques d'une dictature est l'obéissance aveugle. Elle ne pardonne jamais un écart aux normes établies, même si c'est pour de bonnes raisons, comme ce fut le cas pour Mr le Consul.

Mr Salazar a maintenu la neutralité du Portugal pendant la 2e guerre mondiale, toutefois en apparence seulement car il était favorable aux allemands et pour cela, craignant la réaction d'Hitler, il donnait des instructions aux diplomates portugais pour refuser des visas à tout citoyen poursuivi par les Allemands.

Mais Mr le consul Souza Mendes exerçait à Bordeaux, en juin 1940 quand les troupes nazies envahirent la France, il a compris que s'il ne donnait pas de visa à ces milliers de personnes qui se pressaient aux portes du consulat portugais en dernier espoir d'échapper aux griffes nazies cela revenait à les condamner à mort.

Mr le Consul aura pensé aux souffrances de ces pauvres gens et en même temps aux conséquences de son acte. Il a réuni sa famille pour leur expliquer ce qui allait se passer et les conséquences que son geste aurait pour elle et tous l'ont approuvé. La famille est restée unie pour le meilleur et pour le pire.

Le consul vécut des jours de grande intensité, presque sans dormir dans une course contre le temps en émettant des visas sur les passeports de tous ces gens, avant que les troupes nazies n'arrivent et que Lisbonne le démette de ses fonctions.

Il est clair qu'il n'a pas pu tous les sauver.

Beaucoup n'ont pas obtenu le visa tant désiré car pendant ce temps Lisbonne a donné

l'ordre de fermer le consulat de Bordeaux obligeant Mr Souza Mendes à quitter ses fonctions, mais durant le voyage jusqu'à la frontière franco-espagnole il a continué à émettre des visas à ceux qu'il rencontrait en chemin. Un grand homme, un grand homme » répétait maître Jarmelão.

- « Mais le consul savait qu'il courait sérieusement le risque d'être sévèrement puni par le gouvernement portugais » fit remarquer Marta

- « **Il savait et ne savait pas** » répondit maître Jarmelão

« Il savait que la désobéissance pouvait être sévèrement punie mais sans aucun doute il n'a jamais pensé que ce fut sous la forme d'un bannissement définitif.

C'était un catholique fervent, il a même rapporté de Belgique pierre par pierre cette statue du Christ Roi qui est là près de sa maison et qui, étant sur une place publique à présent, appartient maintenant à tout le monde.

Il a mis devant la porte de sa maison ce grand crucifix, c'était un grand croyant. Il avait même l'habitude de réciter le poème du grand poète João de Deus, sur le Christ Crucifié et qui je crois était ainsi :

« – Mère, qui est cet homme cloué sur la croix ?

– Cet homme, mon fils c'est Jésus, c'est sa sainte image.

– Et qui est Jésus ?

– C'est Dieu !

– Et qui est Dieu ?

– C'est celui qui qui nous a créé, qui nous envoie la lumière du jour et qui a fait le ciel et la terre.

– Il est mort ?

– Il est mort pour nous montrer que l'on doit accepter de mourir pour la vérité »

Mr Souza Mendes était un chrétien authentique et en tant que chrétien il ne pouvait faire autrement. Comme il le disait « je préfère être avec Dieu contre les hommes, qu'avec les hommes contre Dieu »

Même arrivé au Portugal, ici à Cabanas, il a continué à accueillir et à aider beaucoup de réfugiés de la guerre. C'était vraiment un homme bon.

Mr Salazar ne lui a jamais pardonné, même à la fin de la guerre lors d'un discours à la nation il a dit que si nous, les Portugais, n'avions pas pu faire plus pour les réfugiés c'est parce que c'était impossible, il a totalement oublié ce que le Consul avait fait alors qu'il avait là l'occasion de corriger la sanction qu'il avait appliquée. Mais Mr Salazar était un homme difficile.

De telle sorte que Mr le consul n'a jamais eu de réponse à ses nombreuses demandes de compréhension à l'égard de ses actes et

il mourut dans le désespoir à cause de cette situation. »

- « Et alors pourquoi, alors que la dictature est arrivée à sa fin, en 1974, le consul n'a-t-il pas été réhabilité et considéré comme un héros ? » fit remarquer Marta

- « **Eh oui, ma fille, les choses parfois ne sont pas aussi simples qu'on le pense ; de fait avec la révolution du 25 Avril nos politiciens auraient dû se souvenir de Mr le Consul, mais je ne sais pas ce qui s'est passé, mais ça ne s'est pas fait. Il a même fallu l'aide des Américains. Un homme politique du congrès, Tony Coelho,**

est intervenu auprès du gouvernement portugais pour faire réparer une telle injustice, et à partir de ce moment les choses ont commencé à changer avec l'attribution de la médaille de l'ordre de la Liberté à Mr le Consul en 1987, par Mr Mario Soares président de la République de l'époque, lors d'une cérémonie réalisée aux Etats Unis. Ici Mr le Consul était toujours proscrit et c'est seulement en 1988 que l'assemblée de la République l'a réhabilité et réintégré dans la carrière diplomatique en tant qu'ambassadeur.

Ensuite, en 1995, il a été à nouveau décoré par le président de la république Mario Soares de la Grand-Croix de l'ordre du Christ, lors d'une cérémonie à Lisbonne durant l'hommage

national qui lui a été rendu par la fondation « *Pro-Dignitate* », qui se bat pour les droits de l'homme. »

– « Entre 1974 et 1988 se sont écoulés 14 ans, pourquoi tant de temps alors qu'on avait déjà retrouvé la liberté ? » demanda Miguel

- « **Mon bon garçon, j'ai déjà dit à ta sœur que ce n'est jamais aussi simple. Nous vivions en liberté, sans aucun doute, mais les bases du pouvoir étaient les mêmes. Les ministres**

avaient changé mais pas les mentalités et il semble qu'au ministère des Affaires Etrangères dont Mr le Consul faisait partie, certains pensaient que le réhabiliter revenait à couvrir sa désobéissance et pour cela retardaient le processus.

D'après ce que j'ai entendu dire c'est Mr Medeiros Ferreira, en tant que ministre des Affaires étrangères qui a demandé de rouvrir le dossier, mais cela est allé si lentement que c'est avec Mr Jaime Gama aux affaires que les choses ont avancé.

La fonction publique est une machine très lente et plus spécialement en ce qui concerne la diplomatie.

Mais maintenant que le temps est passé, je vous dirai que très tôt après la mort du Consul, certains ont reconnu sa vraie valeur, je veux parler des Juifs. En 1958, une de ses filles Mme Joana, qui vivait aux Etats Unis a écrit au premier ministre d'Israël David Ben Gourion pour lui conter l'histoire de son père. Le dirigeant hébreu fit vérifier l'authenticité des faits, par

la suite il fit planter 20 arbres dans la » Forêt des Martyrs » à côté du musée de l'holocauste

« Yad Vashen » à Jérusalem, lui attribuant la médaille du musée avec l'inscription : « qui sauve une vie humaine revient à sauver l'humanité entière »

- « Et alors, maintenant vous savez ce que la fondation va faire de cette maison ? » demanda Miguel

- « Oh, mon garçon, je sais seulement ce que j'entends dire. Beaucoup de gens viennent ici et disent vouloir créer un musée de l'histoire de Mr le Consul et de la 2e guerre mondiale. Nous verrons, car cela nécessite beaucoup d'argent, dans la maison seuls les murs porteurs sont utilisables et le pays passe par une période de « vaches maigres ». Mais Mr le consul mériterait, il mériterait que l'on se souvienne comme d'un exemple à suivre son action et surtout de ses souffrances et celles de sa famille.

C'est Mme Maria Barroso, épouse de notre ancien président de la République, Mr Mario

Soares qui est présidente de la Fondation, elle est très impliquée et je suis sûr qu'elle va y arriver.

Les petits enfants de Mr Souza Mendes sont aussi déterminés à honorer le nom de leur grand-père principalement pour que son acte héroïque ne tombe pas dans l'oubli.

Mr Major Alvaro de Souza Mendes tente avec l'aide de parents et amis de dynamiser un ensemble d'initiatives, spécialement dans les écoles pour que l'on rappelle et se souvienne de l'acte héroïque de son grand-père.

Actuellement on parle beaucoup des droits de l'homme, mais il ne suffit pas de parler, il faut agir.

Voyez ce qui se passe dans le monde en plein XXIe siècle : toujours plus de guerre, des attentats terroristes. Toute guerre est du terrorisme, et tout acte terroriste s'apparente à une guerre. Il semble que l'humanité n'a rien appris de toutes ces souffrances. Plutôt que de dépenser des millions et millions en armement, il vaudrait mieux les employer dans l'éducation, la santé, la science ou le bien être des personnes.

Nous naissons pour être heureux, mais finalement je n'en sais rien.

Vous qui êtes jeunes, quand vous serez grands, cherchez à aider à changer le monde, le rendre meilleur, que ce soit un endroit où la fraternité et la solidarité ne soient pas que des mots. Où la faim n'a pas sa place, où les plus jeunes font preuve d'amour et de dévouement, et les plus vieux de tendresse et de compréhension.

J'ai déjà 89 ans, j'attends peu de chose de la vie, mais tant que je pourrai, je m'occuperai de ces jardins afin que les fleurs enjolivent la vie des gens qui passent par ici et que ceux-ci puissent dire qu'en passant dans le pays de Mr le Consul Aristides de Souza Mendes ils ont vu de jolies fleurs s'épanouir ».

La conversation arrivait à sa fin, et en prenant congé du vieux jardinier ils entendirent un sage conseil :

- « Maintenant lorsque vous serez à la maison ou à votre école, cherchez davantage d'informations sur Mr le Consul et sur les horreurs de la guerre et aidez le monde à devenir meilleur ».

- « Merci Maître Jarmelão pour cette grande leçon que nous n'oublierons jamais » dirent à l'unisson les deux enfants

Suivant le conseil de maître Jarmelão à peine arrivés à la maison ils ont cherché dans la bibliothèque et ont trouvé les **références bibliographiques** suivantes :

Afonso Rui, **Injustice – Le cas Souza Mendes,** Edition Caminho, Lisbonne 1990

Afonso Rui, **Un homme bon**, Ed Caminho Lisbonne 1995

Fralon José Alain, **Aristides de Souza Mendes – Le Juste de Bordeaux**, Ed Mollat 1998

Nery Julia – **Le Cônsul**

Rebello Luiz Francisco – **La Désobéissance**

Cruz Júlio – **Un Héros Portugais**, Ed Avis Viseu 1999

Vargas Maria Ester – **Aristides de Souza Mendes – Un Homme pour l'éternité**, ISPV-ESEV, Viseu 2000

Et sur Internet

http://www.aquitaine-portugal.com

http://www.centaurefims.com

http://www.google.com/search?hl=en&ie=iso-8859-1&q=Aristides+Souza+Mendes

http://pesquisa.sapo.pt/?barra=mundial&q=Aristides%20Souza%20
Mendes

Ils découvrirent aussi une documentation variée sur d'autre héros de la 2e guerre mondiale tel que Schindler, sur qui le célèbre réalisateur Steven Spielberg a réalisé le fameux film « **La liste de Schindler** » et Raoul Wallenberg, entre autres.

Pour Marta et Miguel le consul Aristides de Souza Mendes est à présent leur grand héros, non seulement à cause de tout ce qu'il a fait en faveur de l'humanité mais aussi parce que cela a renforcé leur fierté d'être portugais.

Aristides de Sousa Mendes et son épouse,
Guyane Anglaise, 1911

Aristides de Sousa Mendes et son épouse, Lisbonne, 1947

La maison, en ruines, propriété de Aristides de Sousa Mendes,
à Cabanas de Viriato.

Travaux de restauration effectués à la Maison d'Aristides de Sousa Mendes.

Fondation Aristides de Sousa Mendes
Siège :
Ed Campos Lobo
3430 Cabanas de Viriato
Délégation :
Rue Augusto Rosa, 66 - 2e D
Tel : 00 351 218879090
1100-059 Lisboa

Une vie pour la vie

Les hommes font la guerre,
Les bons travaillent pour la paix.
C'est ce qu'est arrivé quand un mauvais homme allemand, Hitler
A décidé déclarer une grande guerre aux anglais,
Français, belges, hollandais, polonais, entre autres.
Beaucoup de personnes sont mortes
et une grande destruction a eu lieu,
Beaucoup ont été poursuivis et ont fini en prison.
C'est à ce moment qu'un diplomate portugais
En service au Consulat portugais de Bordeaux,
A passé des milliers de visas
Qu'ont sauvé des milliers de vies
Qu'étaient poursuivies et allaient être assassinés.
Beaucoup de ces personnes étaient des juifs
Qui, sans patrie, recherchaient un abri et la paix
Dans des pays qui pouvaient les protéger.
Le Consul Sousa Mendes les a défendus
Les donnant des permis pour la liberté
Et a été punit pour cela.
Le dictateur Salazar, alors au gouvernement du Portugal,
N'est pas pardonné Sousa Mendes de l'avoir désobéit,
Mais s'il ne l'avait pas fait,
Ces milliers de personnes auraient été mortes aux mains des nazis.
Sousa Mendes était chrétien, avait des convictions humanistes,
Et sa conscience ne l'aurait jamais pardonné
S'il n'avait pas fait ce qu'il a fait :
Donner sa vie pour la VIE.

José de Castro

Estela Sá
IPJ
Confraria da Sabna e Sabna da Faina
"João Vasco"